Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 515

Nachruf: In memoriam : Jeanne Vuilliomenet-Challandes : 20 janvier 1870 - 15 janvier 1938

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1496
Bibliothèque publique et universitaire - GENEVE

J. A.

22 JANVIER 1938 — GENEVE

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 515

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE
28 JAN. 1938

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro... » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Aimez la vie: malgré ses heures noires, elle en vaut la peine.

Jeanne VUILLIOMENET.

(...une phrase d'un de ses tout derniers articles...)

IN MEMORIAM

Jeanne Vuilliomenet-Challandes

20 janvier 1870 - 15 janvier 1938

...Il y a peu de jours encore, j'étais auprès d'elle, dans cet atelier de son appartement chaux-de-fonnier, qui a été le cadre de ces deux existences si étroitement mêlées de travail intellectuel et artistique que furent la sienne et celle de son mari. Les cyclamens reçus à Noël fleurissaient sur le bahut de merisier ancien; le paysage jurassien, tout embué de neige fraîche, s'encadrait dans la fenêtre dominant le haut escalier que, si souvent elle et moi, nous avions gravi de compagnie, arrivant de la gare ou rentrant d'une séance. Nous parlions de mille choses: peu de sa santé, car si profondément atteinte qu'elle fût par la maladie, elle ne s'appesantissait pas sur ses progrès, mais posait des questions sur les sujets d'ordre social, féministe, littéraire, politique, ou même plus amicalement familial et personnel qui ont toujours fait le fond de nos causeries. Si bien qu'en fermant les yeux, je pouvais encore croire que rien n'était changé, et que nous continuerions longtemps encore à discuter des projets pour le *Mouvement*, ou à nous raconter l'une à l'autre ces menus faits de nos vies quotidiennes, dont le récit tisse la trame de toutes les véritables intimités...

Et ce soir, je sais que c'est fini pour toujours de cette chaude et enveloppante affection. Je sais qu'elle est là-bas, immobile et céruléenne, comme tous ceux sur lesquels a passé le grand souffle de l'éternel mystère. Je sais que, lorsque ces lignes paraîtront, il ne restera d'elle près de nous qu'un petit amas de cendres, pas plus que ce qui s'envole de votre cheminée au bout d'une frileuse après-midi de fin d'été. Et moi, je suis seule, devant la page vide, au haut de laquelle j'ai écrit, comme une chose déjà morte et froide, sous l'indication pour l'imprimeur d'un large bandeau de deuil, ce nom, qui a été si longtemps celui d'une vivante, d'une vivante active, rayonnante, généreuse. Ce nom, qui a si souvent figuré en signature d'un article, sur un programme de conférence, sur une adresse de lettre, je viens de l'écrire, comme j'en ai déjà écrit, comme j'en écrirai encore tant d'autres à cette même place, de celles et de ceux que je coudoye journellement, avec lesquels à chaque instant de la vie quotidienne, je collabore, discute ou polémise, la tâche qui m'est échue voulant que je sois obligée de réaliser froidement de la sorte ce lent et inexorable glissement vers la séparation et la fin de tous ceux que nous aimons.

. . . . . .

Je crois que, de tous les collaborateurs de notre journal et de toutes et tous nos féministes, journalistes, conférenciers et conférencières, il en est peu dont l'annonce mortuaire suscitera plus de regrets et de chagrin, et cela dans tous les milieux, que celle de Jeanne Vuilliomenet.

Car sa personnalité était une de celle qui attirait et subjuguait dès la première rencontre. Personnalité très forte, point de tout banale, séduisante par son humour, sa spontanéité, sa vivacité d'esprit, sa chaleur de cœur, son indépendance de jugement, sa curiosité toujours en éveil pour toutes les idées nouvelles, toutes les manifestations de l'esprit. « Je suis bon public », disait-elle d'elle-même en riant, et de ce fait elle possédait le privilège de jouir de tout, d'admirer tout; que vous l'accompagniez au théâtre, que vous lui montriez un paysage, cherchiez avec elle une plante ou une fleur, lui fassiez voir un tableau, visiter une institution, ou rencontrer une personne jusqu'alors inconnue, il y avait toujours pour elle, dans tous ces contacts nouveaux, un élément intéressant à dégager. Et d'autre part, cette largeur de compréhension s'inspirait d'une culture très étendue, très personnelle, très raffinée: peu de femmes on lu autant qu'elle dans tous les domaines de la pensée contemporaines, et disposent par conséquent d'autant de points de comparaison, et peu, je crois, éprouvent au même degré qu'elle le sentiment du beau et savent le définir et l'exprimer. Rien en cela d'étonnant d'ailleurs,, vu son étroite intimité de pensées avec l'artiste délicat, le peintre sur émail au goût si sûr qu'est son mari, et vu aussi les traditions de culture de sa famille, de ses études artistiques avant son mariage.

Chose curieuse, tous les dons — compréhension étendue, assimilation rapide, expression nette et souvent savoureuse, choix du détail qui fait image, contact intuitif avec son lecteur — qui devaient la prédisposer à une carrière littéraire, elle ne les employa que sur le tard, et c'est une des fiertés de notre *Mouvement* de lui avoir en quelque sorte révélé à elle-même ses possibilités d'écrivain. Car nos premières relations se créèrent essentiellement sur la base sociale et féministe: lorsque en 1907 ou en 1908, je la rencontrais pour la première fois dans ces assises féminines suisses que j'abordais avec la timidité d'une jeune novice, elle y représentait uniquement des groupements d'ordre social et surtout antialcoolique de la Chaux-de-Fonds. Mais elle était déjà, et cela sous l'influence de cette pionnière de notre mouvement dans les montagnes neuchâteloises que fut Mme James Courvoisier, une suffragiste convaincue et militante, l'une des fondatrices sauf erreur du groupe suffragiste de La Chaux-de-Fonds, qu'elle présida ensuite durant bien des années, et lorsqu'en 1914 celle qui signe ces lignes chargea résolument sur ses épaules la présidence de l'Association suisse pour le Suffrage, Jeanne Vuilliomenet entra en même temps qu'elle au Comité Central, où elle remplit les fonctions de secrétaire quatre ans durant. Plus tard, en 1926, après nous avoir représentées comme déléguée suisse aux Congrès suffragistes internationaux de Genève, de Rome et de Paris, après avoir prononcé un nombre incalculable de ses entraînantes conférences de propagande en Suisse romande, après avoir contribué de toute son ardeur à fonder plusieurs groupes et sous-groupes locaux, elle revint à nouveau au Comité central, pour une nouvelle période de six ans. Ce qui ne l'empêcha pas de présider le Comité suffragiste cantonal neuchâtelois, de mener campagne lors de la votation populaire de 1919, de siéger comme prud'femme au tribunal des prud'hommes et d'inspirer toute l'activité féministe et sociale à La Chaux-de-Fonds, de s'intéresser activement à tous les problèmes d'intérêt féminin que les évènements de ce dernier quart de siècle ont posé devant nous, femmes, et de travailler à leur chercher une solution; et cela dans un esprit large progressiste, dégagé de tout préjugé, sympathique aux réformes réclamées par le monde du travail, dont elle connaissait de très près les difficultés d'existence. Il n'est pas cer-

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés anciens et nouveaux qu'ils peuvent verser sans aucun frais supplémentaire le montant de leur abonnement pour 1938 à notre compte de chèques postaux N° I. 943.

Nous rappelons également que, par décision du Comité de notre journal, le prix de cet abonnement est maintenant de 6 fr. et nous serions reconnaissantes à ceux de nos abonnés, qui, par habitude, ont encore payé l'ancien prix, de bien vouloir par un versement d'1 fr., également à notre compte de chèques postaux, faire la différence, ce qui est peu de choses pour chacun d'eux, mais qui, multipliée par le chiffre total de nos abonnés, finit par constituer une somme importante pour nous.

L'ADMINISTRATION.

Le droit de vote aux femmes bulgares

Nos lecteurs n'ont pas oublié qu'il y a une année environ, le droit de vote municipal avait été reconnu en Bulgarie aux femmes mères d'enfants légitimes. Pour étroite et bizarre qu'elle parût, cette mesure n'était qu'une première étape, puisque la loi qui vient d'être adoptée pour régler le fonctionnement des prochaines élections législatives stipule qu'auront le droit de vote parlementaire

tous les sujets bulgares ayant atteint leur vingt-et-unième année, les femmes comme les hommes, à la condition toutefois pour ces dernières d'être mariées, veuves ou divorcées.

Décidément, c'est aux célibataires que l'on en veut là-bas, et ce fait de sous-estimer la valeur des femmes qui ne fournissent pas leur pays d'enfants est assez significatif d'une certaine politique... Toutefois, l'on peut espérer que là aussi, il ne s'agit que d'une étape, et que bientôt toutes les femmes bulgares seront en possession d'un droit analogue à celui des hommes — ceci d'autant plus que le Ministère de l'Intérieur a déclaré, en présentant cette loi, que les expériences favorables faites avec le suffrage municipal avaient prouvé la valeur de la collaboration féminine à la vie publique. L'éligibilité également est aussi à conquérir, aussi bien pour les conseils municipaux que pour le Parlement.

Toutes nos félicitations vont aux féministes bulgares et à leur infatigable chef, Mme Iwanowa, que les féministes suisses ont rencontrée à Genève et à Zurich, pour la campagne de propagande menée par elles, et qui a été couronnée par tant de succès.

Errants à la surface de la terre...[1]

Il vient de paraître, dans la série historique des *Schweizer-Realbogen*, une brochure de vingt-quatre grandes pages, que ne devraient pas manquer de lire tous ceux qui savent assez d'allemand pour la comprendre. C'est, écrit avec son intelligence et son cœur par Mlle G. Gerhard, la féministe bâloise connue de la plupart de nos lectrices, le lamentable destin des fugitifs de tous pays, qui n'ont plus où poser leur tête, des tristes sans-patrie qu'on renvoie d'une frontière à une autre et que, le plus souvent, on refuse partout d'héberger, provisoirement ou définitivement.

Mlle Gerhard les passes en revue. Russes chassés par le bolchevisme, et la légion des Arméniens et les victimes des luttes gréco-turques d'après-guerre, et combien d'autres avant l'exode des Juifs et des non-Aryens d'Allemagne? Comment diriger cette véritable migration des peuples en notre XXme siècle, et qui donc eût pu croire à une tragédie pareille au temps où chaque pays était ouvert tout grand à chacun ?

Il fallait aviser. N'était-ce pas à la Société des Nations qu'incombait ce devoir humanitaire? Celle-ci pensa d'abord que des organisations privées pourraient s'en charger, mais on sait qu'en 1921 elle se décida pourtant à accepter la lourde tâche. Et voici apparaître la belle figure de Nansen.

Ce que cet homme extraordinaire a accompli, l'énergie, la persévérance, l'ingéniosité qu'il a mise au service des malheureux réfugiés — tout cela, on le revit en lisant ces émouvantes pages d'histoire contemporaine. Puis, c'est l'œuvre de son successeur, un autre Norvégien, Michael Hansson, un autre homme d'un grand cœur, dont sont citées ces paroles: « Je prétends qu'aucun homme d'Etat européen n'a le droit de dormir en paix tant que le dernier Arménien n'aura pas trouvé une demeure ». Et c'est le dévouement admirable de la Danoise Karen Jeppe en Syrie où s'étaient réfugiés 90.000 hommes, femmes et enfants de cette race poursuivie, martyrisée. Elle achète un terrain près d'Alep, y fait construire des maisons, accueille quarante veuves et leurs enfants. Elle organise des cuisines, elle distribue des vêtements expédiés de divers pays ; enfin, elle redonne du courage aux femmes abattues en leur rendant l'amour au travail, et broderies et dentelles s'en vont par le monde pour être vendues.

Plus près de nous, voici les fugitifs allemands. Bientôt, il y en eut 30.000 en France. Malgré la bonne volonté, malgré les comités qui s'efforcent de leur venir en aide, ils sont trop — et c'est la misère, et c'est la longue attente devant les bureaux pour essayer d'avoir un logis, la nourriture, les vêtements indispensables... Pourtant, au début, quelques-uns réussirent à obtenir du travail. Mais à la fin de 1934, avec la crise, défense aux étrangers de prendre leur gagne-pain aux Français et ce furent de nouvelles difficultés sans nombre.

D'autres réfugiés allemands s'étaient dirigés vers la Tchécoslovaquie, la Hollande, l'Angleterre. La Société des Nations, qui avait aidé aux fugitifs de l'Orient, ne pouvait abandonner ces plus proches et nouvelles victimes. Nous ne relaterons pas ici les efforts des commissaires supérieurs qu'elle nomma successivement pour s'occuper des malheureux. L'exode vers la Palestine est trop connu, mais sait-on les complications résultant du fait que ces Allemands non-Aryens étaient pour la plupart des ouvriers, des commerçants, des médecins, des juristes? Comment les occuper? Pour ceux au-dessous de trente-cinq ans, il n'y avait qu'une chose à faire: apprendre la culture des champs, l'élève du bétail, l'aviculture, la menuiserie. Dans des fermes danoises, en Hollande, et même en Suisse, on prépare ces émigrants à leur activité future en Palestine, où ils trouveront le même genre de débouchés.

La Suisse, trop petite pour hospitaliser beaucoup de ces étrangers, ne saurait être pour eux qu'un asile provisoire, mais que de difficultés encore pour obtenir un permis de séjour! Et même s'ils l'ont obtenu, comment vivre? Ils n'ont pu emporter de leur pays que peu de chose, presque rien. Travailler leur est défendu. « Si dans leur misère », dit Michael Hansson, « il leur arrive de prendre tout de même du travail, voire de voler, on les expulse ou on les emprisonne. Et pourtant, leur crime n'est autre que celui-ci: ils existent et voudraient bien continuer d'exister ».

Un bel exemple d'Angleterre nous est montré: de nombreux professeurs d'universités anglaises sacrifient une partie de leur traitement afin de soutenir leurs collègues réfugiés. On n'ignore pas, d'ailleurs, qu'il existe en Suisse aussi une œuvre de secours pour les intellectuels allemands. Mais malgré tout ce que tentent les organisations et les individus, combien douloureux cependant le sort de ces fugitifs!

Après un tableau rétrospectif de la Suisse, pays de refuge à diverses reprises et en divers temps

[1] Georgine GERHARD : *Flüchtlingsschicksale, Heimatlos von Land zu Land.* Verlag Paul Haupt, Berne, Falkenplatz 14. Prix 50 centimes.

tainement d'autre femme qui ait exercé une influence pareille dans la cité horlogère des Montagnes, et n'aurait-elle accompli que cette tâche-là que nous lui devrions toutes une profonde reconnaissance.

Mais notre *Mouvement* devait lui ouvrir encore un champ d'action beaucoup plus vaste. Toutefois, membre fondateur de notre journal, elle n'y collabora activement, je viens de le dire, que plus tard, se bornant durant les douze premières années à nous fournir de brefs comptes-rendus d'ordre purement féministe, et ne concernant que la Chaux-de-Fonds. Ce fut seulement à la fin de l'hiver 1924, à la suite d'une campagne de propagande suffragiste dans le Valais, où elle avait accompagné la présidente de l'Association suisse, et dont elle rendit compte avec une verve pittoresque et exacte, que la rédactrice du *Mouvement* se hâta de lui réclamer une collaboration plus fréquente et plus étendue. Ce que fut cette collaboration durant une nouvelle période de plus de douze années, il n'est que de feuilleter la collection de notre journal pour le réaliser. Qu'il s'agisse de comptes-rendus d'Assemblées, de Congrès ou d'Expositions, telle la Saffa ; de biographies ou de silhouettes de femmes ; d'interviews ou de reportages ; de croquis et de descriptions d'œuvres et d'institutions ; d'études sociales, éducatives, morales, historiques, professionnelles, ménagère, ou, bien entendu, féministes ; d'articles bibliographiques ou enfin de ces admirables chroniques littéraires qui ont marqué le couronnement de son activité d'écrivain... on reste confondu de la variété, de la souplesse et de la richesse de ses dons — d'autant plus confondu que, souvent aussi, c'était sous le pseudonyme transparent de V. Delachaux qu'elle doublait le nombre des contributions signée de son nom ou de ses initiales. Ah! comment dire à quel point fut précieuse sa collaboration constante à notre rédaction ! voulait-on extraire d'une documentation trop abondante la biographie vivante et fidèle d'une femme célèbre? voulait-on donner à nos lecteurs, selon une revue étrangère, l'idée d'un mouvement nouveau? voulait-on les renseigner, d'après un rapport souvent sec et aride, sur l'activité des féministes d'autres pays? voulait-on leur présenter un livre écrit par une femme? adapter à notre langue une amusante fantaisie publiée par un confrère anglais ou américain? la rédactrice devait-elle s'absenter pour besogne internationale au moment implacable et difficile de cette « mise en page », dont dépend essentiellement l'attrait d'un numéro ?... vite l'on s'adressait à « Vivi », puisque c'était sous ce diminutif affectueux que, toutes, nous la désignions dans l'intimité. Impossible de rappeler ici tout ce qu'elle a écrit pour nous et chez nous : citons seulement, au hasard des souvenirs, sa biographie de Margaret Mac Donald, parue plus tard en brochure, ses interviews de Marguerite Audoux et d'Adrienne Monnier, qui furent remarquées, ses études sur des romancières anglaises contemporaines, Mary Webb, Rosamund Lehmann, Katherine Mansfield, pour laquelle elle avait une prédilection toute spéciale, ses séries de « Voyageuses », telles Andrée Vollis, Ella Maillart, Vivane de Watteville, qui lui apportaient les souffles larges des continents lointains, ses analyses d'œuvres toutes récentes, telles *Bénédiction*, le *Bouquet de Roses rouges*, les livres de Pearl Buck; et enfin sa dernière conférence, prononcée à Genève et à Neuchâtel à la fin de l'hiver 1937, et dont elle nous avait remis le manuscrit, si bien que les deux derniers chapitres (*Intempéries* de Rosamund Lehmann, et la *Randonnée passionnée* de Marie Lefranc) ont paru dans nos colonnes, il y a quelques semaines à peine. Et quand elle est partie, elle avait sur le chantier, dans sa pensée, sinon de fait, une étude dont nous avions discuté ensemble (« Je trouverai bien le moyen de vous la faire en décembre, m'avait-elle encore dit fin novembre) sur Irène Nemirowsky, la remarquable romancière russe. Hélas !...

A cette activité littéraire, déjà intense dans notre maison, et à laquelle virent s'ajouter, des collaborations temporaires aux *Annuaires* des femmes suisses, et à quelques périodiques et magazines romands, Jeanne Vuilliomenet faisait face par son talent d'organisation méthodique de son temps et de ce travail domestique qu'en ménagère entendue elle menait de front, sans jamais s'en embarrasser, avec ses préoccupations intellectuelles. Elle doubla encore cette activité après la mort de T. Combe, pour laquelle elle éprouvait une admiration clairvoyante et fidèle, lorsqu'elle céda aux insistances des exécuteurs testamentaires de cette dernière, et accepta de reprendre la rédaction du petit journal féminin populaire: le *Samedi Soir*. A cette nouvelle tâche, vaillamment entreprise dans des circonstances économiques difficiles, elle fit héroïquement face jusqu'à la fin. Jusqu'à la fin, puisque toutes ces dernières semaines encore, elle se redressait les dents serrées pour s'accouder à sa table de travail, et y rédiger ces articles toujours si justes et bien pensés, ces conseils de morale toujours frappés au coin du bon sens, ces feuilletons portant la marque d'une imagination fertile, que son « petit canard », comme elle aimait à l'appeler, apportait chaque semaine dans des milieux très divers. Et comme plus récemment encore, elle avait accepté une collaboration régulière à un autre journal populaire de chez nous à fort tirage, c'est jusqu'à la fin que là aussi elle a tenu la plume pour remplir ses engagements. Elle se faisait une idée très haute de la mission de la littérature populaire pour laquelle elle était aussi remarquablement douée, et certains de ses contes charmants qui l'amusaient tant à écrire sont de petits chefs d'œuvres de morale saine et forte. C'est ainsi que ceux qui la connaissaient bien ont pu suivre l'évolution de sa pensée, et ont pressenti, à travers ses récits de clinique et ses impressions de maladie, son détachement peu à peu survenu de tant de choses inutiles que la santé nous fait croire nécessaires, son désir toujours plus marqué vers la spiritualisation, sa soif de tolérance, de compréhension, de paix de l'âme.

Car ce serait se tromper profondément sur la personnalité de Jeanne Vuilliomenet que de ne voir en elle qu'une intellectuelle. Avant un cerveau, elle eut un cœur. Un cœur chaud, généreux, pitoyable aux misères, une âme fière, droite et vaillante. Sa famille, proche ou lointaine, ses amis, ses collègues, ses collaborateurs, ses lecteurs, les jeunes, dont elle adorait s'entourer, ses enfants, ses neveux et nièces par le sang ou par l'amitié, et sur lesquels tous elle exerca une influence considérable... tous se lèvent pour en porter témoignage. Ses amis dans le chagrin tout particulièrement : ceux qui ont passé par de dures épreuves savent ce que fut pour eux, aux heures cruelles où l'on chancelle sous le coup, comme aux heures solitaires où l'on réalise vraiment les vides, le réconfort de son affection si enveloppante et maternelle. Ceux qui ont lu l'*In Memoriam* qu'elle écrivit ici même au début de mars 1933 nous comprendront; mais savent-ils, même ceux-là, combien fidèle, combien constante était cette affection ? les mille façons délicates, dont elle se manifestait, évoquant un cher passé, tout en donnant courage pour le présent ?...

Et maintenant, tout cela aussi c'est du passé, et c'est affreusement cruel. Faut-il relire la pensée de Mme Pieczynska (dont Jeanne Vuilliomenet encore évoqua à nouveau dans nos colonnes la personnalité lorsque parut la *Vie*): que la mort met un sceau d'éternité à nos affections parce que rien désormais, aucun malentendu, aucune incompréhension, aucune apparence d'indifférence ne peut plus les changer. « Nos disparus, ajoute-t-elle, entrent alors dans un sanctuaire intérieur, qui est imprenable ».

S'il en est ainsi — et l'idée est belle et semble vraie — il est beaucoup de ces imprenables sanctuaires intérieurs dans lesquels vivra le souvenir de Jeanne Vuilliomenet. E. Gd.

P. S. *Que l'on veuille bien nous permettre de remercier ici, leur nombre étant trop grand pour que nous puissions le faire individuellement, toutes celles de nos amies qui, en apprenant la triste nouvelle, ont immédiatement réalisé le chagrin qui nous frappait et nous ont exprimée leur sympathie pour la perte que faisait notre journal d'une façon qui nous a vivement touchée.*

[redacted]

et une comparaison avec aujourd'hui, Mlle Gerhard conclut sa très intéressante étude en se demandant ce qui adviendra de tant de sans-patrie. Elle préconise une répartition par la S. d. N. des émigrants entre divers pays proportionnellement à l'importance de ces pays et à leur degré de chômage. La S. d. N., pense-t-elle, devrait pouvoir fournir à l'Office Nansen les moyens de faire aller s'établir au delà des mers certains de ces *heimatlos*, mais naturellement, pour atteindre ce but, l'appui des Etats membres est indispensable. En attendant, c'est le devoir de chaque pays de veiller à ce que l'étranger sans patrie puisse trouver un gagne-pain et n'ait pas à choisir entre le suicide et l'inobservance des lois du pays où il a cherché un refuge. M.-L. P.

La Femme, la Paix et la Démocratie

Congrès International de Femmes

Sur l'initiative de Mme Emmy Freundlich, ancienne députée au Parlement autrichien, et présidente de la Guilde Internationale des Coopératrices, les représentantes des plus importantes organisations féminines internationales se sont rencontrées le 12 janvier à Genève, dans les accueillants locaux du Comité pour la Paix et le Désarmement que préside Miss Dingman. Mrs. Corbett Ashby, notre Présidente Internationale nous avait fait la bonne surprise d'arriver tout exprès de Londres pour passer 36 heures à Genève, et à côté de l'Angleterre, de la Suisse, de l'Autriche, les Etats-Unis, la France, la Belgique, la Pologne la Suède étaient représentées, ce qui assura à cette réunion un caractère vraiment international.

Les débats présidés par Mlle Gourd furent très larges, très courtois, et portèrent essentiellement sur les points suivants: y a-t-il utilité, pour essayer de sauver la paix, à faire en ce moment un Congrès d'urgence qui ne soit pas celui d'une organisation, mais du plus grand nombre possible d'organisations? Ce Congrès doit-il être consacré à la seule question de la paix envisagée par les femmes ? ou bien, vu la certitude que la démocratie est par définition un élément de paix, faut-il faire à ce principe sa place par égard à la paix et aux droits de la femme dans le programme de ce Congrès ? C'est ce dernier point de vue qui finit par l'emporter, celles d'ailleurs, qui émirent des doutes ou des réserves sur l'opportunité de faire figurer la démocratie au programme du Congrès ayant expressément statué que ce n'était nullement par sentiment antidémocratique, mais parce qu'elles craignaient que la participation à ces rencontres soit plus alors difficile aux femmes auxquelles elles seraient le plus utiles, soit celles des pays anti-démocratiques dont la liste va malheureusement s'allongeant chaque mois.

Ce point essentiel et qui retint le plus longtemps les discussions une fois fixé, voici les principes qui furent établis comme ceux dont l'acceptation est la condition d'adhésion au Congrès:

1. Indépendance des peuples.
2. Solidarité et coopération des nations.
3. Respect des lois internationales et des traites.
4. Recherches de solutions pacifiques pour les conflits internationaux.
5. Respect des principes démocratiques.
6. Egalité des races.
7. Egalité des sexes.

Quant au programme proprement dit du Congrès le voici, tel qu'il a été élaboré par les initiantes:

1. Les droits de la femme, la démocratie et la paix.
2. Les bases économiques et sociales de la paix.
3. Renforcement du droit international. Renforcement et démocratisation de la S. d. N. Renforcement des institutions établies pour assurer la paix.
4. Le pouvoir de la femme au service de la paix et de la démocratie.
   a) dans la vie publique nationale.
   b) comme mères et éducatrices.
   c) comme productrices, comme consommatrices.
   d) dans la vie et les institutions religieuses.
   e) dans la vie internationale.
5. Appel à l'action pour substituer au culte de la force un régime de solidarité, de justice et de moralité.

Les oratrices qui traiteront ces différents sujets — qui rentrent si bien dans le cadre des préoccupations actuelles de plusieurs de nos groupements suisses, — appartiendront naturellement à des pays divers, et mandat a été donné à un petit Comité d'organisation — dans lequel est représentée notre Alliance Internationale pour le Suffrage, — de commencer dès maintenant des démarches pratiques, en attendant que soient décidées les adhésions de celles des organisations qui devaient encore en référer à leur Comité. La date prévue pour ce Congrès est la période des vacances de Pâques (mi-avril 1938), et le lieu, soit le Midi de la France, soit la Tchécoslovaquie, si les circonstances politiques le permettent. Enfin, un Comité composé de deux déléguées de chacune des organisations internationales adhérentes se rencontrera au début de mars en Hollande, à l'occasion de la Conférence d'études du Comité de la Paix et du Désarmement, et mettra au point plusieurs questions encore.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lectrices au courant du développement de ce projet, que nous tenions à leur signaler immédiatement, vu l'intérêt qu'il présente pour celles qui ont à cœur chez nous la triple cause des droits de la femme, de la paix et de la démocratie.

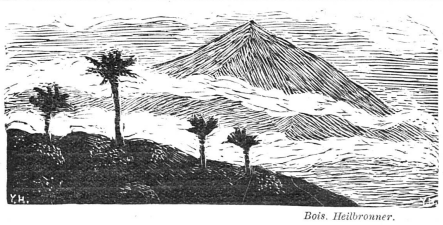
E. Gd.

Les femmes ne doivent-elles donc pas manger, elles aussi ?...

Cette réflexion nous venait à l'esprit, en trouvant l'autre jour dans un grand journal zurichois un appel du mouvement jeune libéral en faveur des employés de commerce. Si la crise, dit en substance cet appel, paraît se résorber dans certaines professions (hélas! par la fabrication du munitions, ce qui prépare une nouvelle crise (*Réd.*), les carrières commerciales souffrent encore de chômage, et un grand nombre d'hommes jeunes et actifs, ou bien cherchent en vain du travail, ou bien sont insuffisamment rétribués. Par conséquent, les jeunes libéraux zurichois demandent instamment aux employeurs et patrons de notre pays, quand ils engagent du personnel, de choisir de préférence du personnel masculin, en les assurant qu'ils rempliront de la sorte une tâche patriotique de la plus grande importance...

Alors, les femmes, déjà mal payées plus que les hommes (ne nous parlait-on pas l'autre jour de vendeuses de grands magasins à 150 fr. par mois?...) devront maintenant, suivant les jeunes libéraux, céder leurs postes aux hommes, et vivre... de quoi ? Il est vrai que ces messieurs, très bien intentionnés, demandent que les salaires des employés de commerce soient fixés, là où c'est possible, de façon à leur permettre de fonder une famille, et sans doute songent-ils ce disant que tous ces commis, comptables, caissiers, épouseront toutes ces vendeuses, dactylographes, secrétaires, et leur fourniront de la sorte le logement et le couvert sans qu'elles aient besoin de travailler pour vivre ?... Seulement danss la réalité, les choses ne s'arrangent pas ainsi comme des noix sur un bâton. Premièrement, il y a surplus de population féminine chez nous, et deuxièmement les employés de commerce préféreront peut-être épouser d'autres femmes que leurs compagnes de travail, si bien que l'on se demande ce que pourront bien devenir celles-ci? Les jeunes libéraux zurichois ont-ils oublié d'y songer? et l'importante tâche patriotique qu'ils demandent aux employeurs et patrons de remplir leur a-t-elle complètement fermé les yeux sur le sort réservé par eux à des travailleuses, qui, elles aussi, doivent manger tous les jours... ou presque quand elles n'ont pas de quoi s'offrir ce luxe quotidien.

J. Gueybaud.



Bois. Heilbronner.

Le pic de Ténériffe
Galerie Salzmann.
(Voir article page 4).

Le Jubilé du Conseil International des Femmes à Edimbourg

(11-23 juillet 1938)

L'assemblée Générale du Conseil International des Femmes, qui aura lieu l'été prochain à Edimbourg, marquera un évènement important dans les annales de cette grande organisation: le cinquantenaire de sa fondation.

Le Conseil International des Femmes a été fondé à Washington (Etats-Unis) en 1888, par un groupe de femmes américaines, telles que Susan B. Anthony, à ce moment à la tête du mouvement pour le suffrage féminin aux Etats-Unis, May Wright Sewall, une ardente championne de l'instruction supérieure pour les femmes et une collaboratrice enthousiaste du mouvement pour la paix, la Révérende Anna Shaw, une brillante prédicatrice, ainsi que d'autres femmes éminentes de leur génération. Elles crèrent cet organisme international pour servir de lien entre les femmes des différents pays et pour encourager l'esprit de bonne volonté et de compréhension mutuelle entre les femmes des différentes nations.

Durant les 50 années qui se sont écoulées depuis lors, des organisations affiliées, appelées Conseils Nationaux des Femmes, se sont constituées dans le monde entier. 36 Conseils Nationaux, unissant plus de 40 millions de femmes, appartiennent aujourd'hui au C. I. F.

Le Conseil International des Femmes est avant tout un centre de coordination de l'opinion féminine du monde entier. Aujourd'hui comme au moment de sa fondation, son but est le bien-être général de l'humanité, et ses appels s'adressent aux femmes de toutes conditions. Le Conseil, par ses activités, est particulièrement désigné pour pénétrer dans les foyers de chaque pays et pour contribuer à élever le niveau social. Son message